

Médiabask 07/12/2021

Grève du médico-social : « Les plus solides tombent »

La mobilisation appelée par les syndicats CGT et Lab a rassemblé environ 800 personnes à Bayonne le mardi 7 décembre. Les salariés dénoncent le manque de personnel et réclament de meilleures conditions de travail.



CGT et Lab ont appelé ensemble à la mobilisation du 7 décembre. © Guillaume FAUVEAU

Les travailleurs sociaux et médico-sociaux n'en peuvent plus. À l'appel de la CGT et de Lab, ils - et surtout elles - étaient environ 800 à faire entendre leur colère, le lundi 7 décembre dans les rues de Bayonne.

Baisse des salaires, gel du point d'indice, manque de moyens, difficultés de recrutement mais aussi dégradation des conditions de travail avec une dématérialisation des tâches au détriment du travail de

terrain... Sandra Pereira-Ostanel, secrétaire générale de la CGT au Département 64, estime qu'il est « urgent que ce logiciel change ». Alors que l'action sociale est « la première mission du Département », de nombreuses personnes « quittent la profession qu'elles avaient choisie par vocation », parce qu'elles n'ont plus l'énergie. « Les plus solides craquent et tombent » lâche la syndicaliste. Or, le secteur peine à recruter : « Des postes ne sont pas pourvus parce qu'on arrive pas à trouver du monde ».

Surtout des femmes

Pour Xan Brialy, infirmier en psychiatrie et délégué du syndicat Lab au Centre hospitalier de la Côte Basque, la mobilisation importante de ce lundi « montre à quel point les gens sont au bout du rouleau dans ce secteur-là. On arrive aux limites du système et les gens sont épuisés ». Et ces gens, ce sont surtout des femmes : « Vous pouvez constater la présence très féminine, ce n'est sans doute pas un hasard si [le salaire] fait partie des revendications. Les milieux professionnels de pouvoir sont souvent masculins et bien payés, les milieux d'aide à la personne sont souvent féminins et sous-payés ! » relève le syndicaliste, qui constate lui aussi la crise de vocations : « Je pense que peu de gens souhaitent travailler pour le Smic, la nuit, trois weekends sur quatre, ou cinq sur sept ».

Les soignants souffrent de ne pas avoir les moyens d'« offrir un travail de qualité ». Et ne se sentent pas reconnus à leur juste valeur. « L'autre jour, j'ai vu une offre d'emploi dans un hôpital. Ils embauchaient un vigile avec un salaire supérieur à celui d'une infirmière. Je crois que ça reflète bien la situation, c'est-à-dire que pour contrôler le passe sanitaire, le vigile va gagner plus qu'une infirmière qui va faire des soins aux personnes et peut-être sauver des vies » déplore Xan Brialy.